

La Commune

Pièce d'actualité n°15: La Trêve

conçu par **Olivier Coulon-Jablonka,**
Sima Khatami et Alice Carré

metteur en scène **Olivier Coulon-Jablonka**

cinéaste **Sima Khatami**

dramaturge **Alice Carré**

avec **Ferima Denie, Alioune, Pascal Fiel, Boualem, Fauzia Ndoy**
et la participation de **Asan Shishev, Yasmina, Elizabeth, Yuerong Ni**

DU 12 AU 25 SEPTEMBRE

DURÉE 1H15

MAR, MER, JEU À 19H30

VEN À 20H30

SAM À 18H

DIM À 16H

Aubervilliers

résumé

La Commune a passé commande à Olivier Coulon-Jablonka d'une deuxième pièce d'actualité. Celui-ci a proposé à deux artistes d'horizons différents, Alice Carré et Sima Khatami de venir travailler à ses côtés. La Trêve a été conçue et réalisée à la suite de longs mois d'immersion documentaire sur le site du Fort d'Aubervilliers, entre juin 2019 et mai 2020. Lors de ce temps d'enquête, les expériences de réalisatrice de cinéma documentaire de Sima Khatami, de théâtre documentaire d'Olivier Coulon-Jablonka et d'Alice Carré ont participé à la conception d'une forme mixte, tendue entre cinéma et théâtre documentaire.

L'actualité a décidé de reporter la création de cette pièce à septembre 2020, et de mettre les inégalités de logement au devant de la scène.

Fort d'Aubervilliers est une zone de 36 hectares enclavée

dans Pantin, située au bout de la ligne 7, juste avant La Courneuve. Au cœur de ce site, cinq tours crénelées, qui abritaient jusqu'en 2015 la gendarmerie nationale, ont été temporairement reconverties en foyers de travailleurs et centres d'hébergement d'urgence (C.H.U). Lors de la trêve hivernale, du 31 octobre au 31 mars, la tour la plus proche du cimetière, allouée à la Cité Myriam, est occupée par plus de 200 habitant-e-s. Certain-e-s doivent quitter les lieux à l'arrivée du printemps, d'autres sont pérennisé-e-s dans le centre et y séjournent depuis plusieurs années. Qui sont ces occupant-e-s qui vivent à l'écart de la ville ? La Trêve nous invite à prendre un temps pour nous asseoir avec eux, au cœur de l'urgence qui rythme leur vie. Ce temps de respiration intervient alors que de grands travaux d'aménagement refondent le quartier pour le relier au centre. Que deviendront les occupant-e-s précaires de ces territoires et comment le théâtre se fait-il témoin de ces bouleversements ?

entretien avec Olivier Coulon-Jablonka, Sima Khatami et Alice Carré

Vous êtes trois dans la conception et l'écriture de la pièce. Pouvez-vous nous expliquer comment vous travaillez ?

Olivier Coulon-Jablonka Nous travaillons de façon collective avec Alice Carré et Sima Khatami sur la conception et l'écriture de la pièce. C'est la première fois que nous collaborons tous les trois. Alice est dramaturge, Sima est cinéaste, je suis metteur en scène. Chacun arrive avec ses méthodologies de travail et une expérience différente quant à la question du documentaire. C'est dans le dialogue et la complémentarité des pratiques que se fabrique cette pièce. Il existe une certaine horizontalité dans notre façon de travailler. C'est ce que j'ai toujours fait avec les personnes avec qui je travaille. Il serait ici absurde de cloisonner les disciplines quand nous cherchons à écrire, à partir du réel, un spectacle qui mêle théâtre et cinéma documentaire.

Comment avez-vous choisi de travailler sur les logements d'urgence à Aubervilliers ?

Olivier Coulon-Jablonka Je prends la commande d'une pièce d'actualité de façon littérale. C'est une question de méthodologie. Le fait de marcher dans la ville permet de défaire certains sujets qu'on imagine a priori pour choisir un terrain. C'est le pari qu'en partant d'un lieu extrêmement concret sur le territoire nous pourrions poser des questions à une échelle plus grande.

J'avais déjà mis en scène une première Pièce d'actualité - 81 avenue Victor Hugo - qui racontait l'histoire d'un collectif de sans-papiers occupant un ancien bâtiment de pôle emploi. Cette aventure avait été pour moi forte. En marchant dans Aubervilliers, il s'agissait de repartir de zéro, de prendre le temps de la page blanche.

Alice Carré C'est en arpentant le quartier de Fort d'Aubervilliers que nous avons aperçu les anciennes tours des gendarmes qui servent depuis 2015 à l'hébergement d'urgence. Leur aspect architectural nous a au départ intrigué. Elles sont un peu à l'écart de la ville, sur un terrain enclavé dans Pantin. Pour les atteindre, il faut quitter l'avenue Jean Jaurès par un petit chemin, passer devant un poste de sécurité. Ces cinq tours sont gérées par des organismes différents et on trouve à la fois des demandeurs d'asile, des travailleurs sans papiers, et des personnes sans-abris. C'est presque une cité dans la ville.

Sima Khatami Nous sommes entrés dans l'une des tours, celle de la Cité Myriam, qui est spécifiquement dédiée à l'accueil inconditionnel des personnes en situation d'urgence. Nous avons croisé la cheffe de service qui nous a demandé ce que nous faisons là. Quand elle a compris que nous n'étions ni des policiers, ni des journalistes, elle nous a invité à une petite fête qu'ils organisaient pour que nous rencontrions les résidents. C'était un moment assez décalé, plutôt joyeux. Malgré

les difficultés du moment, les gens venaient nous parler librement. C'est là que nous avons eu l'intuition que peut-être quelque chose serait possible avec eux.

Qui sont les personnes qui vivent là et comment avez-vous travaillé avec elles ?

Alice Carré La plupart des gens qui arrivent au centre d'hébergement d'urgence (C.H.U) ont appelé le 115 alors qu'ils étaient dans la rue. La tour accueille un peu plus de 200 personnes en période hivernale et 120 en période estivale. Dans les tours, il existe des personnes qui ont été pérennisées au fil du temps, devant l'engorgement des possibilités de relogement, mais un tiers arrive pendant l'hiver, pour quelques mois. Quand nous sommes arrivés en juin dernier, la trêve hivernale avait été repoussée jusqu'au 1er juillet exceptionnellement, mais elle touchait à sa fin. Les travailleurs sociaux sont alors censés mettre dehors tous les gens qui n'ont pas été pérennisés et qui sont sans solution de relogement. Cela concerne environ 80 personnes, même s'il reste des chambres vides. C'est la loi, et ça permet aux centres d'accueillir à nouveau des résidents l'hiver suivant, sans ouvrir de nouvelles places. C'est dans ce contexte très particulier qu'ont commencé nos rencontres. On était d'emblée mis face à l'absurdité du système de l'urgence. Par la suite, toute la création a été marquée par cet état de grande instabilité du fait de la précarité des personnes avec qui nous travaillons.

Sima Khatami Nous avons procédé comme pour le cinéma documentaire, en immersion, pendant plusieurs mois. Nous avons posé notre caméra dans le hall et observé le rythme de vie quotidienne avec ses longs moments d'attente, mais aussi parfois ses explosions, ses événements inattendus. Au bout d'un moment, nous avons commencé à faire des entretiens avec les résidents qui, intrigués par notre présence, venaient discuter avec nous. La confiance s'est gagnée avec le temps.

Olivier Coulon-Jablonka Chacun a une histoire très particulière. Il y a une grande diversité des parcours. Il y a des Français, des étrangers en situation régulière, des demandeurs d'asile. On trouve ici des personnes du monde entier. Suite à ces entretiens nous avons composé plusieurs monologues et nous avons commencé à réfléchir avec certains d'entre eux à la possibilité de leur présence sur scène.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur le site du Fort d'Aubervilliers qui est amené à se transformer dans un futur proche ?

Alice Carré Nous avons rapidement appris que les 36 hectares du Fort d'Aubervilliers où se trouvent les tours étaient concernés par un projet de Zone d'Aménagement Concertée (ZAC), porté par Grand Paris Aménagement. Les travaux ont commencé il y a quelques mois. D'emblée on a su que l'occupation des tours était remise en question. Le futur quartier proposera environ 2000 logements à la vente. Vont arriver aussi la ligne 15 du métro, une piscine Olympique. Plusieurs projets auparavant avait été proposés, mais aucun d'eux n'a abouti. La pollution des sols (radioactive et chimique, liée aux activités militaires et à l'ancienne casse

automobile) est importante et seul le marché immobilier permet la rentabilisation des coûts de dépollution.

Olivier Coulon-Jablonka Nous avons mené l'enquête auprès de tous les acteurs de ces travaux : Plaine Commune, la ville, Grand Paris Aménagement, mais aussi le Préfet de Seine-Saint-Denis qui doit trancher sur l'expulsion prochaine des tours. En construisant un prologue et un épilogue, nous avons souhaité donner à voir la perspective de ces transformations urbaines. La trêve prend ici un autre sens, car après l'hiver, tous ceux qui vivent dans les tours devront partir d'Aubervilliers.

S'agit-il d'une pièce politique ? Que souhaitez-vous dénoncer ?

Alice Carré À partir de la situation particulière de ce centre d'hébergement d'urgence, nous donnons à voir un processus désormais typique, celui d'une ville qui se développe et repousse ses habitants les plus précaires à la marge. Avec le Grand Paris, les Jeux Olympiques, l'arrivée du métro, tous les paramètres sont réunis ; le centre s'élargit et la périphérie se déplace. Même dans une ville où l'on veille à conserver une certaine mixité sociale par le logement social, ceux qui sont à la marge se retrouvent repoussés plus loin.

Sima Khatami Alors que les résidents du centre d'hébergement d'urgence sont les premiers à être concernés par les travaux sur le Fort, ils n'ont aucune information sur les possibilités de relogement et cela génère une situation assez angoissante. Les habitants des tours pour les politiques c'est un non-sujet : ils ne sont pas considérés comme des habitants d'Aubervilliers, parce que c'est l'état qui a placé là ces hébergements d'urgence, sur une zone en friche. Dès lors que le fort d'Aubervilliers revêt un nouvel intérêt stratégique, la présence de ces locataires devient indésirable, elle fait perdre de la valeur au terrain. Cette inégalité spatiale qu'on observe à l'échelle de la ville se retrouve d'ailleurs sur l'ensemble de la région Île-de-France, où tant de villes ne prennent pas leur part à l'accueil des populations les plus fragiles.

Olivier Coulon-Jablonka Le théâtre, dans un monde en guerre, marque une trêve. Nous avons voulu travailler avec ceux qui sont invisibilisés. Cette pièce est pour nous l'occasion de donner la parole à ceux que l'on n'entend pas. Nous sommes attentifs à cette parole que nous recueillons, nous composons le texte à partir des mots qui sont les leurs. Ces personnes isolées ne se sentent pas toujours légitimes à poser des questions aux politiques, pour la raison simple que certains n'ont ni papiers ni adresse, et pourtant toute leur existence témoigne du scandale de la politique aujourd'hui en matière de logement. Il s'agissait avec cette pièce de suspendre la parole des urbanistes, des décideurs, de ceux qui rêvent la ville, pour prendre le temps d'écouter ce que ces habitants ont à nous dire. Le spectacle fait se croiser ces deux mondes, il montre l'envers du décor du Grand Paris. Mais pour nous il ne s'agit pas tant de dénoncer que de créer les conditions d'une rencontre qui nous déporte ailleurs.

Entretien réalisé en février 2020

Pièce d'actualité n°15 : La Trêve

conception et écriture **Olivier Coulon-Jablonka, Sima Khatami, Alice Carré**
metteur en scène **Olivier Coulon-Jablonka**

cinéaste **Sima Khatami**

dramaturge **Alice Carré**

mixage du film **Jocelyn Robert**

avec **Ferima Denie, Alioune, Pascal Fiel, Boualem, Faouzia Ndoy**

avec la participation de **Asan Shishev, Yasmina, Elizabeth, Yuerong Ni**

création son et régie vidéo
Géraldine Dudouet

création lumière
David Pasquier

construction **David Gondal, Adrien Marès**

apprenti lumière et vidéo
Maxime Bricard

et l'ensemble de l'équipe technique de La Commune

À la mémoire de **Asan Shishev**

L'équipe artistique tient à remercier chaleureusement **tous les hébergés du centre, Marianne Dejean, Monsieur Traoré, Alexis Amavi, Faouzia Said Mouze, Yahia Miri, Ahmed de l'accueil, et tous les travailleurs sociaux**

Moustapha Lamalame, Maafi Khalid pour la musique de la fête,

monsieur le Préfet de Seine-Saint-Denis,

les services urbanisme de la **Plaine Commune**, de la **Ville d'Aubervilliers**, de **Grand Paris Aménagement**,

le **service des archives de la ville d'Aubervilliers.**

autour du spectacle

→ **Dimanche 20 septembre, une garderie** pour les enfants sera proposée sur la durée du spectacle (5€/famille, inscription obligatoire à j.roussille@lacomme-aubervilliers.fr).

→ **Mardi 22 septembre**, la représentation sera suivie d'un **échange avec l'équipe artistique.**

en pratique

parking du théâtre

en face de La Commune, Parking payant Indigo.

restaurant

une carte à des prix abordables, ouvert avant et après le spectacle et aussi les midis du lundi au vendredi

navettes retour gratuites

du mardi au vendredi

arrêts Porte de la Villette (M7, T3b), Rosa Parks (RER E, T3b), Front Populaire (M12), La Plaine Stade de France (RER B)

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16

lacomme-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

